



Eclairage



PATRICK VINCENT, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ANGLAISE ET AMÉRICAINE À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

DE MICKEY MOUSE À BIG BROTHER: LA NOUVELLE CENSURE AUX ETATS-UNIS

Aux Etats-Unis, où les guerres culturelles battent leur plein, on préfère interdire les livres que les armes. Depuis 2020, 64 lois ont été passées dans 25 Etats, limitant ce qui peut être enseigné dans les écoles publiques. Presque 2000 titres touchant à l'identité sexuelle et raciale sont désormais interdits. Dans le même temps, plusieurs assemblées législatives, dont celles du Texas et de la Floride, ont légalisé le port d'arme cachée sans permis. Si le Texas interdit plus de livres que la Floride, la palme de la censure va à l'Etat de Mickey Mouse, où une loi introduite en avril 2022 menace la liberté académique, voire la liberté tout court. Surnommée paradoxalement la loi sur la liberté individuelle, ou «Stop-W.O.K.E. Act», elle interdit tout enseignement pouvant heurter la sensibilité ou induire un sentiment de culpabilité chez les jeunes.

Son auteur, le gouverneur Ron

DeSantis, a fait de l'opposition aux idées jugées trop progressistes, notamment concernant les inégalités raciales, sa stratégie de campagne pour l'élection présidentielle de 2024.

A DÉFAUT DE LIVRES, CE SONT LES ARMES QUI AURONT LE DERNIER MOT.

Citant «1984» de George Orwell, un juge fédéral a réussi à temporairement bloquer l'application de cette nouvelle loi. Or, elle a déjà eu des effets secondaires. Un éditeur scolaire a édulcoré son manuel d'histoire, omettant par exemple que c'était parce qu'elle était noire que Rosa Parks, figure mythique de la lutte pour les droits civiques, a dû s'asseoir à l'arrière d'un bus. Les auteurs d'un nouveau cours en études afro-américaines à l'échelle nationale se sont aussi autocensurés, expurgant toute référence au racisme structurel. Et des élus démocrates, frappant là où le bât blesse, ont fait appel à cette même loi afin de censurer le nouveau livre de DeSantis, intitulé «Le courage d'être libre»...

Comment en est-on arrivé là? La censure dans les écoles a toujours existé, mais comme le pays en général, elle est devenue beaucoup plus partisane. Les réunions de parents d'élèves ressemblent désormais à des batailles rangées entre droite et gauche. Détournant de manière caricaturale les excès de la «cancel culture», des organisations telles que Les mères pour la liberté cherchent à contrôler l'enseignement dans les classes primaires et secondaires. Les élus populistes s'immiscent dans le débat au nom d'un faux idéal de la nation, engrangeant des votes au passage.



Ce que l'écrivain James Baldwin appelait déjà en 1955 l'«aveuglement volontaire» des blancs face à leur passé esclavagiste se répète aujourd'hui, et risque d'être lourd de conséquences.

Dans son «Traité sur la tolérance», Michael Walzer avait cherché un terrain d'entente entre ceux qui prônent la différence identitaire ou au contraire l'homogénéité. Sa solution, plus de tolérance, signifie non pas l'utopie d'une harmonie sociale, mais un dialogue parfois difficile et déroutant entre les différents groupes voulant asseoir leur légitimité.

L'intégration sociale, nous rappelle-t-il, s'est toujours faite à travers la liberté d'expression et non la censure. Or à défaut de livres, ce sont les armes qui auront le dernier mot.